

Il savait mettre à profit les longues soirées d'hiver ; laissant le jeu pour le travail, seul avec quelques bons livrés, il attendait sans ennui le retour de M. Deligny, répandu dans les cercles de la capitale. Que de douces lettres il écrivait à sa mère ! avec quel feu il lui peignait son bonheur présent, et le plaisir qu'il éprouverait en la revoyant bientôt ! et qu'Agnès était heureuse en apprenant la prospérité de son fils ! Elle montrait avec empressement les jolies missives du Parisien au pasteur d'Isola et à tous les gens lettrés du pays, afin de leur entendre dire que son enfant était en beau chemin. Que dirai-je de l'allégresse de Geneviève ? Que ces mots de José : " N'oublie pas Geneviève," faisaient de bien au cœur de cette jeune fille ! Quant à Pierre et à Maurice, ils prênaient hautement la gloire de leur ami, qu'ils n'osaient presque plus appeler que *monsieur José*.

Chacun, dans le hameau, espérait voir un jour notre héros devenir un grand personnage, et lorsqu'un journal de Paris faisait, je ne sais comment, apparition dans le pays, on se l'arrachait des mains, on se groupait autour du lecteur resté seul maître de la feuille curieuse, dans la persuasion que le nom de José était placé à la fin de quelque phrase.

Quelle simplicité ! Ces bons

paysans croyaient sincèrement que leur compatriote faisait autant de bruit à Paris que dans leur hameau d'Isola ; ils rêvaient la grandeur future de José, qui n'aspirait qu'après le moment où il retournerait près d'eux : car, ne nous abusons pas jusqu'à croire notre ami dévoré d'ambition. Il travaillait moins pour le plaisir d'être savant que pour se rendre un utile montagnard. L'agriculture l'occupait d'une manière toute particulière ; il n'avait qu'un désir, il ne souhaitait qu'une gloire, celle de réformer de rustiques abus et d'introduire dans l'art du laboureur d'heureuses innovations.

Si José a le bonheur d'avoir un maître plein de douceur, il faut avouer aussi que ce dernier a un fidèle serviteur dans le fils d'Agnès. Jamais il n'eut un reproche à lui adresser, et si parfois il se montra exigeant, il trouva toujours même zèle, même exactitude. La reconnaissance lui assurait pour toujours le cœur de José, qui fut assez heureux pour lui prouver son vif attachement dans plusieurs circonstances. Je ne porterai qu'un seul exemple de son entier dévouement.

M. Deligny, pressé d'acquitter une dette imprudemment contractée, avait recouru vainement à la bourse de quelques amis. Sa position était d'autant plus pén-